

LABORATOIRE  
ITALIEN

**Paroles d'exil  
Culture  
d'opposition  
et théorie  
politique  
au xvi<sup>e</sup> siècle**

14-2014  
ENS ÉDITIONS



# Sommaire

## **Paroles d'exil. Culture d'opposition et théorie politique au XVI<sup>e</sup> siècle**

Sous la direction de Paola Cosentino, Lucie De Los Santos et Enrico Mattioda

- 5     **Introduction**  
Paola Cosentino, Lucie De Los Santos et Enrico Mattioda
- 13    **The return of the Sienese exiles, 1530-1531**  
Christine Shaw
- 31    **Una voce dall'esilio. Trame politiche, paure e speranze nelle nuove lettere di Lorenzino de' Medici**  
Stefano Dall'Aglio
- 53    **Un républicain exilé à Venise : Donato Giannotti dans les lettres de « l'amico di Venezia » (1537-1539)**  
Hélène Soldini
- 77    **Transfughi e fuoriusciti nei *De iure belli libri tres* di Alberico Gentili (1598)**  
Christian Zendri
- 93    **Muratori et Castelvetro. État des études et lignes de recherche**  
Manuela Bragagnolo
- 115   **La figure de l'exilé et la représentation de l'humaniste : réflexions sur Hans Baron et Leonardo Bruni**  
Laurent Baggioni

## **Textes et documents**

- 133   **Alcune lettere inedite della legazione di Baldassarre Carducci alla corte di Francesco I (1529-1530)**  
Alessandro Monti

## **Lectures**

- 155   **Angela De Benedictis, *Tumulti. Moltitudini ribelli in età moderna***  
(Jean-Claude Zancarini)

- 158 Achille Olivieri e Massimo Galtarossa (a cura di), *Retorica e taumaturgia della mano nel lungo Rinascimento e l'influenza della "Universitas patavina"*  
(Manuela Bragagnolo)
- 161 Giuseppe Antonio Guazzelli, Raimondo Michetti e Francesco Scorza Barcellona (a cura di), *Cesare Baronio tra santità e scrittura storica*  
(Manuela Bragagnolo)
- 165 Michel Paoli (a cura di), con Élise Leclerc e Sophie Dutheil de Lamothe, *Les «Livres de la famille» d'Alberti. Sources, sens et influence*  
(Enrico Mattioda)
- 167 Gabriele Pedullà, *Machiavelli in tumulto. Conquista, cittadinanza e conflitto nei Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*  
(Jean-Louis Fournel)
- 171 Simone Testa, *Scipione di Castro e il suo trattato politico. Testo critico e traduzione inglese inedita del Seicento*  
(Germano Pallini)
- 173 Gigliola Di Renzo Villata éd., *Carteggio di Pietro e Alessandro Verri, VII*  
(Pierre Musitelli)
- 177 Fabio Di Giannatale, *Escludere per governare. L'esilio politico fra Medioevo e Risorgimento*; Maurizio Isabella, *Risorgimento in esilio. L'internazionale liberale e l'età delle rivoluzioni*; Agostino Bistarelli, *Gli esuli del Risorgimento*  
(Laura Fournier Finocchiaro)
- 185 Maurizio Martirano, *Filosofia, Rivoluzione, Storia. Saggio su Giuseppe Ferrari*  
(Pierre Girard)
- 188 Olivier Forlin, *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*  
(Xavier Tabet)
- 192 Frédéric Attal, *Histoire des intellectuels italiens au XX<sup>e</sup> siècle. Prophètes, philosophes et experts*  
(Jean-Yves Frétygné)
- 196 Brigitte Urbani, *Jongleurs des temps modernes. Dario Fo et Franca Rame*  
(Giulia Filacanapa)

199 **Résumés**

209 **Les auteurs de ce numéro**

## **Introduction**

**Paola Cosentino**

Università dell'Aquila

**Lucie De Los Santos**

Université Charles-de-Gaulle Lille 3

**Enrico Mattioda**

Università di Torino

Ce numéro constitue la deuxième étape d'un parcours commencé il y a une dizaine d'années dans *Laboratoire italien*. Le dossier que notre revue consacra en 2002 à la *République en exil* rassemblait en effet plusieurs études sur les exilés florentins entre le xv<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècle. Un de nos objectifs était d'élargir le champ de la recherche à une perspective européenne grâce à l'étude des formes de diffusion des idées qui étaient nées de l'expérience républicaine à Florence. Il s'agissait alors pour notre revue de contribuer à la relance du débat sur la question des exilés et des bannis, dans un contexte historique de construction partiellement chaotique de structures proto-étatiques, au gré des crises et des réformes institutionnelles, conditionnées notamment par le développement de la conflictualité entre États et par la guerre qui ravagea, plusieurs décennies durant, la péninsule italienne. À l'origine du questionnement proposé, il y avait l'idée de pointer la complexité, la variété et les lignes de fracture – plus que les continuités – dans les pratiques des États à l'égard d'exilés qui semblaient alors susciter une véritable «république des exilés». Le tableau esquissé grâce aux quelques cas abordés offrait un panorama dans lequel le motif de l'exil permettait la définition d'une culture polyédrique, liée aux convictions républicaines des exilés florentins mais aussi à la foi religieuse que l'on pouvait revendiquer plus ouvertement outre-monts, loin de la Péninsule. De

nombreux regroupements de cette « opposition », partout en Europe, donnèrent lieu à l'élaboration de réflexions qui eurent un rôle singulier dans le développement de la pensée politique moderne.

Durant ces dix dernières années, les études sur le *fuoruscitismo*, notamment sur le cas florentin, sont allées de l'avant. Une proposition de mise au point sur la question a été avancée notamment dans le volume de Paolo Simoncelli, qui concluait un long travail de recherches<sup>1</sup>. D'autres contributions furent aussi apportées par une série de colloques et d'articles qui imposèrent l'exil comme une dimension essentielle pour la compréhension des développements de l'histoire de la pensée politique, religieuse et scientifique de la modernité, notamment parce que lui était consubstantielle la liaison entre, d'un côté, l'étude des problèmes de lecture, de diffusion et de « fortune » des textes et, de l'autre, celle de l'élaboration, des usages et de l'effectivité des réflexions développées<sup>2</sup>.

La rencontre qui s'est tenue à Lille les 23 et 24 mai 2008, consacrée aux « Exilés italiens à la Renaissance. Culture d'opposition et théorie politique », conçue et pilotée par Lucie De Los Santos, s'inscrivait dans cette logique. C'est pourquoi nous avons choisi de publier dans le présent numéro quelques-unes des contributions les plus significatives encore inédites.

Le thème de la rencontre mettait surtout l'accent sur la circulation des hommes et des idées dans leur dimension continentale et laissait également une place aux aspects relatifs à la perception de ces expériences dans une histoire de moyenne et de longue durée. Les interventions de Vanni Bramanti et Salvatore Lo Re présentaient par exemple l'articulation entre la pensée de Benedetto Varchi et la tradition républicaine au travers des lettres qui lui étaient adressées par Giovambattista Busini, jusqu'à proposer une étude nouvelle du parcours politique de Michel Ange. Ce dernier, après avoir entamé une sculpture du Brutus toscan pour le cardinal Ridolfi, abandonna ce projet après la défaite de

1 P. SIMONCELLI, *Fuoruscitismo repubblicano fiorentino (1530-1554)*, Milan, Franco Angeli, 2006.

2 Voir entre autres *Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI<sup>e</sup> siècle*, J. Balsamo et C. Lastraioli éd., Paris, Champion, 2010, ainsi que le numéro 16-17 de la revue *Arzanà. Cahiers de littérature médiévale italienne* consacré à la question : (*Écritures de l'exil dans l'Italie médiévale*, A. Fontes Baratto et M. Gagliano, 2013).

Montemurlo et fit le choix de rester loin de Florence, malgré les efforts de Côme I<sup>er</sup> et de son entourage pour célébrer l'artiste de son vivant<sup>3</sup>. L'interprétation de Bartolomeo Cavalcanti fut aussi renouvelée ces dernières années : à la suite de la nouvelle édition de ses *Trattati*, publiée par Enrica Fabbri<sup>4</sup>, Juan Carlos D'Amico<sup>5</sup> a ainsi reparcouru la biographie politique de Cavalcanti, en montrant la constance de son engagement en faveur d'un gouvernement républicain et en étudiant son ultime tentative à Sienne, entre 1553 et 1555, pour imposer l'idée d'un Grand Conseil et d'une armée de citoyens, double héritage primordial de l'expérience républicaine contemporaine à Florence. Ce n'est qu'à la chute de Sienne, longtemps après la défaite de Marciano, après que tous les espoirs républicains se furent évanouis, que Baccio Cavalcanti abandonna la vie politique et se consacra aux humanités selon une habitude qui relevait également d'une pratique récurrente à l'époque : lorsque la politique active devenait impossible, d'aucuns se réfugiaient dans le commentaire des écrits d'Aristote, à la recherche d'une patrie mythique loin des maux de l'histoire qui leur était contemporaine. Lors de la rencontre de Lille, Paolo Carta a abordé la question des exilés pour raisons religieuses et leur importance pour la pensée politique européenne dans sa contribution sur les rapports entre Francesco Pucci et Jacopo Corbinelli, dans la perspective d'une édition de *L'Apologia di Lorenzino de' Medici* (le Lorenzaccio de Musset)<sup>6</sup>. Et c'est d'ailleurs autour de la figure de Lorenzino que de nouvelles analyses ont justement vu le jour : on se reportera, dans le présent numéro, à l'article de Stefano Dall'Aglio, qui a mis au jour une partie de la correspondance de Lorenzino et permis ainsi de modifier la tradition interprétative sur le mandant de son meurtre – non plus Côme I<sup>er</sup> mais l'empereur Charles Quint<sup>7</sup>.

- 3 Voir V. BRAMANTI, « Aspetti della scrittura “fuoruscita” : le lettere al Varchi di Giovambattista Busini », *Critica letteraria*, 1, 2011, p. 66-93 ; S. LO RE, « Varchi e Michelangelo », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, série 5, 4/2, 2012, p. 485-516.
- 4 Voir B. CAVALCANTI, *Trattati o vero discorsi sopra gli ottimi reggimenti delle repubbliche antiche e moderne*, E. Fabbri éd., Milan, Franco Angeli, 2007.
- 5 Voir « Bartolomeo Cavalcanti à Sienne : un exilé florentin et la dernière réforme de la République » (à paraître dans *Transalpina*, 17, 2014).
- 6 Une version revue et augmentée de cette étude a été publiée : voir P. CARTA, « Il “nostro allievo” Francesco Pucci. Nuove ricerche e testimonianze », *Bruniana e Campanelliana*, XVIII, 1, 2012, p. 233-242.
- 7 Voir surtout S. DALL'AGLIO, *L'assassino del Duca. Esilio e morte di Lorenzino de' Medici*, Florence, Olschki, 2011.

Le cas Lorenzino peut également être considéré comme le marqueur des études présentées dans ce dossier, dans la mesure où il montre que travailler sur l'exil implique d'inscrire toute recherche dans une perspective internationale, y compris quand le bannissement ou l'exil ont lieu à l'intérieur des limites de la péninsule italienne. C'est ce que souligne par exemple Hélène Soldini<sup>8</sup> dans son article en pointant l'importance de la défaite de Montemurlo, qui manifeste non pas une interruption de la lutte politique mais plutôt une transformation des pratiques et des horizons des exilés. Or, si l'exil républicain a été longtemps étudié suivant une logique « internaliste », centrée sur les vicissitudes de l'histoire de la cité, l'historiographie la plus récente tend au contraire à souligner les relations étroites entre l'État contrôlé par Côme et les autres puissances italiennes ou européennes. Du coup, les sources diplomatiques mais aussi les correspondances des espions deviennent fondamentales pour reconstruire les actions et intentions des exilés : c'est bien ce que montrent tant l'article de Christine Shaw à propos des exilés siennois que l'étude, par Hélène Soldini, du parcours de Donato Giannotti au travers de la correspondance de l'espion médicéen Bernardino Duretti. Les avis et comptes rendus extérieurs aux groupes d'exilés illustrent l'évolution de la condition même des *fuorusciti*, qui ne coïncide pas exactement avec celle du banni comme figure courante de l'histoire de l'Italie des *comuni*. Le *fuoruscito* ne peut compter revenir chez lui à la faveur d'un rétablissement de la République qu'en cas de bouleversement de l'ordre et de l'équilibre international établi. Ce changement de la condition de l'exilé se reflète également dans la pensée juridique : Christian

8 Récemment, Hélène Soldini est revenue sur Donato Giannotti et sur sa *Repubblica de' Viniziani* publiée à Rome, chez Blado (le premier éditeur de Machiavel), en juillet 1540. Analysant le rôle que l'auteur attribue à la description de Venise, H. Soldini reconstruit l'histoire du dialogue qui, progressivement, se transforme en un opuscule de vulgarisation sur les institutions vénitiennes, « modèle à imiter » et « exemple à méditer » pour les Florentins (voir H. SOLDINI, « *Della Repubblica de' Viniziani* » de Donato Giannotti, un projet éditorial avorté », dans Varchi e altro Rinascimento. Studi offerti a Vanni Bramanti, S. LO RE et F. TOMASI éd., Manziana, Vecchiarelli, 2013, p. 579-594 – la citation se trouve p. 89-90). On se référera aussi, dans le même volume, aux articles de D. BRANCATO, « Una "costituzione" dei fuorusciti : la silloge di Benedetto Varchi per Piero Strozzi e Lorenzino de' Medici » (p. 23-46) et de S. DALL'AGLIO, « "Qui capitano tutte l'importantie delle cose". Spie, informatori e ambasciatori medicei a Venezia nei primi anni del principato cosimiano » (p. 313-326). Voir aussi G. REBECCHINI, « Un altro Lorenzo » : *Ippolito de' Medici tra Firenze e Roma (1511-1535)*, Venise, Marsilio, 2010.



Zendri, dans sa contribution, montre comment, à partir de l'identification d'origine bartolienne de *transfuga* et de *rebellis*, on en vient à des distinctions très sophistiquées et à une typologie beaucoup plus subtile chez Alberico Gentili, lui-même exilé pour des raisons religieuses mais suffisamment attentif aux débats politiques pour être l'un des premiers à proposer une lecture oblique des textes machiavéliens.

Et ce n'est pas tout : l'idéologie républicaine, qui prend souvent la forme du récit historique (pensons au cas de Jacopo Nardi), prend en compte la nouvelle patrie comme possible point de comparaison, voire comme référence puisque la pensée de l'exilé est soumise à des usages et des lectures différentes de celles qui sont ou auraient pu être dominantes dans sa ville natale et qu'elle se prête ainsi, à l'occasion, à des interprétations inédites. De fait, s'il est nécessaire d'analyser la réaction que suscitent dans leur patrie les écrits politiques des *fuorusciti*, il s'avère tout aussi important d'évaluer la réception de ces mêmes écrits dans leur patrie d'adoption. En outre, se croisent et se nouent, du coup, des questions politiques, religieuses et littéraires. Dans ce cadre, la condition même de l'exilé passe par la projection dans l'avenir de la réalisation d'un idéal : et ce n'est pas un hasard si cette même condition est évoquée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par Vittorio Alfieri à travers l'image mythique du *fuoruscitismo* qui célèbre le tyrannicide de Lorenzino et déploie la légende noire des Médicis, de la *Congiura de' Pazzi* à *Don Garzia*.

C'est à ce niveau que se situe l'autre proposition du présent dossier, qui appelle d'ailleurs d'autres contributions à venir : la reprise de l'expérience des exilés en des moments historiques distincts et éloignés. Manuela Bragagnolo entreprend ainsi de démontrer l'importance culturelle de la *Vita di Lodovico Castelvetro* écrite par Muratori et les effets de la polémique que suscita à ce propos Fontanini. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'expérience des exilés est relue avec une grille qui privilégie les questions de l'indépendance nationale et de la République : dans leur tentative de créer une tradition politique et une identité propres à la Péninsule, les générations qui œuvrent au Risorgimento transforment les *fuorusciti* en héros et martyrs de la nation à venir. Sur cette fortune spécifique de la question, les études n'ont pas manqué non plus ces dernières années<sup>9</sup>. Maints exilés florentins du XVI<sup>e</sup> siècle

9 Voir P. COSENTINO, « Il "Filippo Strozzi" di Giovan Battista Niccolini : analisi della nascita di un mito », *Levia Gravia*, 11, 2009, p. 77-95. Sur la transformation de deux

s'étant mués en auteurs d'Istorie firent de quelques obscurs épisodes de l'affaiblissement d'une cité-État des événements mémorables, et c'est justement de cette mémoire que s'empara le Risorgimento en en faisant le socle d'un mythe historico-idéologique à succès, comme le montrent les nombreuses rééditions des *Storie* de Nardi, Varchi, Segni et Nerli au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'apparition de maints romans consacrés à la perte de la « liberté florentine » que les « histoires » avaient déjà mises en récit (pensons par exemple à Guerrazzi et à son *Assedio di Firenze*).

Au-delà de cette reprise, les vicissitudes de la République de Florence seront encore à l'origine des réflexions de Hans Baron sur l'« humanisme civique ». Dans la réflexion de Baron sur Leonardo Bruni (mais aussi, dans un second temps, sur Machiavel), la réflexion sur l'ancrage territorial des lettrés humanistes a son importance (sans doute marquée par la sociologie webérienne du début du XX<sup>e</sup> siècle et par sa notion d'intellectuel cosmopolite). Comme le montre dans ce numéro Laurent Baggioni, les textes de Bruni (d'un côté, l'*Oratio in funere Iohannis Strozzae*, qui célèbre l'amour de Nanni Strozzi pour Florence, bien que ce dernier ait été contraint de s'éloigner de la cité pour des raisons politiques et de se mettre au service des Este; de l'autre, la *Vita di Dante*, dans laquelle Bruni défend la thèse de l'injustice du Comune à l'égard du plus illustre de ses citoyens) s'avèrent utiles pour forger quelques-unes des notions cruciales liées à la figure de l'exilé, tels l'attachement à la ville natale ou encore le choix d'une nouvelle patrie.

Dans cette affaire, s'il a été important de relever l'importance singulière des relations entre Italie(s) et France ou de pointer la fécondité des fractures religieuses, il est tout aussi crucial de retrouver une dimension non strictement « italienne », y compris dans des études de cas qui peuvent sembler ancrées dans des épisodes plus liés à la Péninsule. La figure de l'exil, dès lors qu'on l'étudie dans une plus ample perspective et dans une assez longue durée, devient donc essentielle pour nuancer des focalisations et des logiques trop nationales qui se

---

figures féminines, personnages secondaires de l'histoire florentine, devenues des « héroïnes » durant le Risorgimento, voir aussi ID., « Storie di donne. Luisa Strozzi e Marietta de' Ricci, dalla storiografia fiorentina del '500 alla drammaturgia romantica », dans *Varchi e altro Rinascimento*, ouvr. cité, p. 295-312.

déployaient sans prendre en compte les formes encore incertaines de tels ancrages ou la complexité entraînée par la diffusion continentale et les usages variés des réflexions politiques plus « locales ». Les expériences des exilés peuvent du coup offrir une sorte de laboratoire dans lequel s'élaborent des notions et des pratiques qui participent de la nécessaire dimension européenne de l'histoire de la pensée politique.